A-PRÉSENT

CREVEZ-VOUS LES YEUX.

Par l'Auteur d'*Ouvrez donc les Yeux.*

OUVREZ LES YEUX, disoit publiquement, il y a quelques jours, un loyal Chevalier ; & il voudroit que toute la France les ouvrît sur Nosseigneurs les Etats-Généraux, sur leur composition, sur l'influence corruptrice & menaçante qui assure la domination impérieuse de certains Membres, & l'asservissement des autres ; sur la criminelle & dispendieuse lenteur de leurs opérations, sur l'ivresse de leur importance, sur le résultat de leurs combinaisons, &c. &c....

Mais vous, gens de Paris, comment ne les avez-vous pas encore ouverts sur la conjuration qu'ils paroissent avoir formée directement contre la Capitale ? Vous vous faites gloire d'avoir pris naissance ou domicile dans cette Cité, la Reine des Provinces, le rendez-vous des Souverains, &

le centre de l'Univers : les reſſources en tout genre y abondent, les talens y accourent, les lumieres y brillent, les arts s'y perfectionnent, les affaires s'y font; il y a place pour tous les états, moyens de ſubſiſtance pour toutes les perſonnes, liberté entiere pour tous les goûts, remedes contre les maux : c'eſt l'aſſemblage univerſel des choſes & des hommes; & peut-il être ailleurs de vraies jouiſſances ?

Faites-y attention, mes chers Concitoyens, ces avantages ſans nombre, vont s'évanouir tous. Paris reſſemble maintenant à un beau jour qui eſt ſur ſon déclin ; c'eſt une ſuperbe femme, dont le charlataniſme a ſurpris & enchaîné la confiance, qui ſe deſſeche, qui eſt ſur le point de perdre tous ſes appas, & avec eux tous ſes adorateurs : l'Aſſemblée Nationale a juré de les lui ravir.

Nous ne pouvons nous le diſſimuler ; Paris ne doit ſon immenſe population, ni à la richeſſe du ſol qu'on y cultive, ni à la pureté de l'air qu'on y reſpire, ni à la beauté du climat. Preſque toutes les rues y ſont ſales, les communications y ſont pénibles, les diſtances énormes, le fracas continuel, & les logemens hors de prix. Malgré ces inconvéniens, que groſſiſſent à

qui mieux mieux certains provinciaux effrayés de la rapidité du mouvement, & étourdis du flux & reflux de l'agitation, Paris est la Patrie du genre humain ; & pourquoi ?

Parce qu'il est le siége des grands Tribunaux, la caisse générale des grandes recettes, & la résidence habituelle des Ministres ; parce que les familles riches ou titrées y ont leurs Hôtels, & les Princes leurs Palais ; sur-tout, parce que le Souverain, cette divinité à laquelle nous aimons à rendre un culte, étoit censé y avoir son sanctuaire : Versailles devenoit un fauxbourg de la Capitale.

Eh bien ! gens de Paris, *crevez-vous les yeux*, pour ne pas voir que ces différentes sources d'affluence & d'opulence vont tarir sous le souffle brûlant des Etats-Généraux ; que toutes les distinctions utiles dont vous vous parez, tombent sous leur glaive exterminateur. C'est le sanglier à discrétion dans un magnifique parterre : il n'y laisse pas un vestige de compartiment, après quoi, les amateurs cessent de le fréquenter.

Plus de Parlement. Déjà suspendu par un décret provisoire, cet antique Sénat, qui fut pendant tant de siécles l'objet de votre vénération, qui n'éprouva jamais

aucunes ſecouſſes que vous ne les ayiez vivement reſſenties, dont chaque tranſlation fut pour vous un fléau, dont la diſperſion paſſagere vous parut la plus grande des calamités ; cet auguſte Sénat, qui eut des torts en quelques occaſions, mais qui n'a pas mérité de périr, attend en ſilence le coup mortel.

Lorſque le Chancelier Maupeou établit ſes ſix Conſeils Supérieurs, il fallut convenir que le Reſſort étoit trop étendu. Mais un Parlement nous reſta ; un Parlement telquel : mais c'étoit un Parlement ; il avoit droit de remontrances ; les affaires y venoient, les Morangiés y plaidoient, les Linguet y parloient, un Joly de Fleury y requéroit, fort ſouvent un Nicolaï y préſidoit ; les anciens Magiſtrats euſſent fini par y prendre place, & nos braves Ducs & Pairs, par le garnir.

Aujourd'hui, le pouvoir légiſlatif ne veut rien de tout cela. Quelques Juges, & ces Juges ſeront des *Elus ;* quelques Aſſeſſeurs & des Jurés formeront une Cour ſuprême, dont la juriſdiction s'étendra peut-être ſur ce qu'on nomme *la Généralité*, peut-être pas ſi loin. Le droit d'appel ne ſera ouvert que dans certains cas, & les jugemens ne ſeront ſujets ni à la reviſion, ni à la caſſation. Plus de *committimus.*

Ici commence la dépopulation & le désastre. On s'apperçoit, on se plaint de l'absence de beaucoup de gens ; on voudroit que l'Assemblée Nationale les obligeât de revenir à la Métropole : elle n'a garde ! il faut bien accoutumer cette fiere Métropole aux privations & à la solitude. Ce sera bien pis, quand l'oracle aura prononcé que le Parlement n'est plus rien !

A cet instant, le Temple de la Justice se ferme, car une simple chapelle lui suffira. Tous ses organes, tous ses suppôts disparoissent ; les Présidens & Conseillers, le Parquet & les Substituts vont ensevelir leur nullité à la campagne ; les Greffes renvoyent leurs Commis ; l'ordre des Avocats déchire le fameux tableau, & ses Membres courent dans leurs Provinces respectives, pour y disputer quelqu'emploi de Judicature ; les Procureurs vont y chercher pratique & y ménager le triste produit de la liquidation de leurs offices ; la Bazoche, cette troupe légere, dont vous connoissez le prix, la serviable Bazoche se dissout : quel vuide, & que d'individus ces différents Corps & Communautés entraînent à leur suite ! que de bras, que de presses, que de fournitures, que d'appartemens ils laissent inutiles ! que de gens

ils vont avertir dans les Provinces, de ne plus prendre la peine de se transporter à Paris ! quelles pertes pour cette Capitale !

Plus de Chambre des Comptes. Chaque Municipalité visera ceux de son Receveur ; ils seront arrêtés & appuyés dans les Assemblées de District & de Département. Ainsi, Conseillers - Correcteurs, Conseillers - Auditeurs, Conseillers - Maîtres, Procureurs aux comptes, & tous les accessoires de ce riche Tribunal sont mis au néant. On ne reste pas sur un théâtre où on faisoit un rôle honnête, & où on n'est plus rien : conséquemment, nouvelles émigrations.

La Cour des Aides échappera-t-elle au massacre ? Il n'y a gueres d'apparence. Les Tribunaux sublunaires qu'on construit au *Manége*, convoiteront son exercice, se porteront forts de le remplir, & l'obtiendront ; la Capitale perdra encore tous les Magistrats qui la composent.

Plus de Table de Marbre. Chaque Département va s'emparer de la police des Eaux & Forêts ; il ne faudra plus venir à Paris, pour obtenir de coupes, ni pour en toucher le montant. C'étoit l'objet ou le prétexte à la faveur duquel y arrivoient, y séjournoient de gros consommateurs, & la plupart des gens de main-morte.

Plus de Commiſſions du Conſeil ; car Noſſeigneurs ne laiſſent rien intact : ils veulent décompoſer entierement la machine & en éparpiller toutes les pieces. On voyoit à Paris des Evêques, des Abbés, des Repréſentans de Chapitre, & toute la Prélature imaginable ; & on y voyoit des premiers Magiſtrats de Province, des Intendans, des Bourguemeſtres, des Capitouls, des Ediles, & nombre de perſonnages conſidérables, qui y faiſoient de la dépenſe. Eh bien! tous ces Meſſieurs y étoient appellés & arrêtés par des affaires au Conſeil; ils avoient à inſtruire les Maîtres des Requêtes, & à intéreſſer les Magiſtrats conſiſtoriaux. Hôtels garnis, carroſſes de remiſe, Domeſtiques de louage, Cuiſiniers, Traiteurs, tout cela étoit retenu d'avance, & ces hôtels importans & ſucceſſifs, ſont tous perdus pour vous, en vertu de la nouvelle organiſation. Gens de Paris, ouvrez les yeux, & calculez tous les dommages qu'elle vous cauſe. Ce n'eſt pas tout.

Vous avez les Miniſtres, vous poſſédez la perſonne du Roi & toute ſon auguſte Famille. Que Dieu vous conſerve long-temps ce Prince ſi digne de votre reconnoiſſance! Mais *crevez-vous encore les yeux*. Qu'eſt-il autre choſe en ce moment, qu'un illuſtre

priſonnier ? Le jardin des Tuileries eſt ſon préau & ſon unique ſpaciement. Vos Folliculaires à gages peuvent écrire, qu'un tel jour Sa Majeſté *a pris le divertiſſement de la chaſſe, accompagnée de cinquante hommes de la Cavalerie Lutetio-Nationale.* Peut-être le croira-t-on à une certaine diſtance, quoique tout Paris ſache qu'il n'eſt pas ſorti de chez lui depuis le 6 Octobre, & qu'il ne fait pas un pas dans ſon jardin, ſans un entourage d'obſervateurs.

Mais d'abord pouvez-vous vous flatter qu'il ſe plaiſe au milieu de vous ? C'eſt la violence qui l'y a amené ; c'eſt la violence qui lui a dit : voilà votre place juſqu'à nouvel ordre. Il eſt rare qu'un homme, à plus forte raiſon un Roi, prenne du goût pour ſa priſon. Louis XIV encore bien jeune, eut un inſtant lieu de ſe croire captif aux Tuileries. Cette idée lui reſta, & avec elle un fond de reſſentiment d'où naquit la réſolution d'établir ſa réſidence à Verſailles.

D'ailleurs, en ſuppoſant que la bonté éprouvée de Louis XVI vous raſſure à cet égard, qu'il rompe tous les liens par leſquels il pourroit tenir au lieu de ſa naiſſance & de ſes habitudes ; qu'il aille, comme Henri IV, juſqu'à ſe qualifier *Bourgeois de Paris ;* que gagnerez-vous à la préſence

d'un Prince tel que vos Légiſlateurs veulent vous le laiſſer ? Car ce n'eſt plus un Roi.

La juſtice ne ſe rendra plus en ſon nom. Les Magiſtrats ne tiendront plus de lui leurs pouvoirs ; il n'en nommera pas un ſeul. La diſtribution des emplois de finance doit appartenir aux Provinces. Les recouvremens ſe feront par des hommes de leur choix. Les Milices éliront leurs Officiers, décideront des grades & du commandement. Si le Roi jugeoit à propos de prendre celui de l'armée, il n'eſt pas bien certain qu'on le lui déférât, ou ce ne ſeroit qu'à de bonnes conditions, & ſur-tout qu'après qu'il auroit *prêté ſerment à la Nation*. Du reſte, il aura ſon argent à dépenſer, & pas un ſol au-delà de la ſomme qui ſera portée au décret. Plus de prérogatives que celle de faire exécuter : plus de forces, plus de pouvoir ; plus de faveurs, plus de récompenſes à diſtribuer ; plus de bénéfices à conférer ; plus de places à donner, ſi ce n'eſt dans ſon ſervice perſonnel. Pariſiens, voilà votre Roi. Pouvez-vous eſpérer que ſa préſence habituelle dans vos murs repeuple vos maiſons, & y attire, comme ci-devant, les quatre parties du monde ?

Rappellez-vous comme on arrivoit de

tous les points du Royaume ſe faire écrire chez ſes Miniſtres, & attendre des rendez-vous de leurs premiers Commis. Gens d'épée, gens de Robe, gens d'Egliſe, gens de Finance, tous les âges, tous les états, toute la France avoit affaire à eux, & perſonne, ou preſque perſonne, ne ſera tenu de s'y adreſſer, puiſqu'ils ne décideront plus de rien. Aucun ne ſe retiroit ſans avoir payé tribut à la Capitale. Métropole ſéduite, on vous prive de ces différentes contributions, & c'eſt l'Aſſemblée Nationale qui vous les ravit.

Ajoutez à toutes ces privations la déſertion certaine des grands Seigneurs. La perſonne du Roi n'en attachera gueres !

Si fortuna favet multos numerabis amicos :
Tempora ſi fuerint nubila, ſolus eris.

Il eſt bien à craindre que ce bon Prince ne faſſe l'épreuve de cette vérité. La Cour va devenir fort triſte, & néceſſairement fort économe. Dès-lors les Grands, ou la plupart d'entr'eux, n'y paroîtront que par bienſéance, & regagneront bien vîte leurs châteaux.

Nous ne parlons ni de votre Univerſité, dont les écoles étoient celles de toutes les Nations, & qui tombe d'elle-même par le nouvel ordre de choſes ; ni de vos Aca-

démies, qui, par la suite, ne feront pas plus d'effet que celles de Dijon ou des Arcades; ni de vos Théâtres, que bientôt on ne citera plus que pour l'atrocité révoltante des sujets, ou la scandaleuse indécence des représentations; ni de vos atteliers, où le travail ne trouvera plus d'encouragemens; ni de vos magasins de luxe, où l'industrie ne sera plus excitée par les profusions. Tous ces avantages, dont la réputation alloit vous chercher des admirateurs dans toutes les régions; dont l'assemblage étoit un Pérou pour la Capitale; tous ces avantages disparoissent devant une Législature qui en détruit les causes, & qui en sappe les fondemens.

Un fleuve majestueux occupe toute la largeur de son lit, & offre, dans sa marche, le spectacle le plus imposant, tant que les rivieres voisines lui apportent le tribut de leurs eaux. Si une main jalouse vient à bout de les détourner, & de le réduire à son propre courant, les intervalles qui se trouvent entre ce courant & ses rives, ne présentent que le mélange désagréable de la vase & du limon. Ainsi la Capitale, privée de l'affluence nourriciere des Provinces, ne montrera plus que des quartiers déserts, que des maisons inhabitées; elle

ne ſera plus qu'un grand Village, où l'herbe croîtra dans les rues, où le déſœuvrement brillera ſur les portes, & à qui il ne reſtera de ſa magnificence actuelle, que des monumens muets, des Courtiers de change & des Agioteurs.

Voyez Verſailles, cette Cité favorite, dont la proſpérité paroiſſoit inébranlable : il n'y a pas trois mois que le Monarque n'y eſt plus, & elle eſt ſans mouvement & ſans vie. Telle deviendra la Capitale, dès qu'elle ſera ſans Parlement, ſans les autres Cours Souveraines, & ſur-tout ſans ſon Roi : car, que lui vaudra le ſien, après qu'on l'aura dépouillé ?

Les Provinces y gagneront-elles ? En général, quand la tête languit, les membres n'en ſont pas mieux. Il ne faut pas que trop de ſang ſe porte vers la tête : mais il eſt à propos qu'elle en pompe ſucceſſivement toute la maſſe, pour que, de-là, il circule plus pur & plus fluide dans les différentes parties du corps. Quelqu'un traitera peut-être la queſtion. En attendant, on peut affirmer que les Provinces ſouffriront beaucoup de la ruine de la Capitale.

Cette ruine prochaine n'eſt pas un vain pronoſtic, ni une fauſſe allarme : on convient au *Manège* qu'elle eſt inévitable ; on

la prépare en connoiſſance de cauſe ; on la voit arriver de ſang-froid. Si vous *recouvrez la vue*, & ſi vous montrez de l'étonnement, on vous dira que le mal ne ſera pas ſi grand, mais qu'il eſt néceſſaire...... Gens de Paris, voilà le piege ; voilà vos libérateurs ; voilà le prix qu'ils mettent au prétendu rétabliſſement de la liberté. N'eſt-ce pas un crime de leze-Nation au premier chef?

Et vous êtes déclarés hautement leurs protecteurs ! Vous les avez comblés d'honneurs & de largeſſes ! Vous avez endoſſé la cuiraſſe, vous vous êtes livrés à la fatigue des exercices militaires & des veilles, pour aſſurer le ſuccès de leurs opérations ! N'eſt-ce pas avoir creuſé un précipice ſous vos pas, & l'avoir creuſé de vos propres mains ?

Au reſte, il eſt encore temps d'empêcher l'effet de leurs pernicieux deſſeins. Pour cela, faut-il les chaſſer ? Dieu vous en garde ! Au contraire, il faut les retenir, &, en les retenant, leur déclarer que vous avez enfin pénétré leurs projets. Ordinairement une conjuration découverte eſt une conjuration diſſipée : après quoi, vous n'aurez qu'une choſe à faire, & elle ſuffira pour détourner à jamais l'orage prêt à ruiner toutes vos fortunes.

C'eſt de leur redemander votre Roi; non pas un Roi audacieuſement dégradé, criminellement avili, & tyranniquement réduit à ſanctionner le renverſement arbitraire & ſacrilege de ſes droits conſtitutionnels; mais un Roi aſſis ſur ſon trône, un Roi environné des dehors majeſtueux de la puiſſance ſuprême, un Roi enfin aux approches duquel tout l'univers ſoit obligé de révérer le chef de la Nation la plus fidelle & la plus généreuſe.

Cette demande, fortement prononcée, étonnera les ſuppôts de la conjuration: elle relevera le courage de ceux des Membres de l'Aſſemblée qui gémiſſent de ſe voir ſi loin des juſtes bornes: elle ſera ſoutenue par le cri de tous les bons Français. Les conjurés ne ſont pas à l'épreuve d'un ton impoſant; auſſi les verrez-vous baiſſer la lance, remettre le glaive dans le fourreau, comme des gens intéreſſés à faire oublier qu'ils vouloient en faire uſage. Ils mêleront leurs acclamations à vos tranſports: ils diront avec vous: *Vive la Nation qui honore ſon Roi! vive le Roi, qui eſtime & qui aime ſa Nation!* Vous lui rendrez, avec le ſceptre de ſes peres, un hommage nouveau, un hommage de cœur, & vous jouirez avec enthouſiaſme des droits

que ſa confiance vous a conſervés ſur le ſien. Heureux concert, jour mémorable qui ſera le ſalut de la France, & après lequel ſa Capitale n'aura plus rien à craindre ni à deſirer.

Loin de nous le démon de la diſcorde! Il ſouffle qu'un pareil rapprochement nous rejetteroit dans les fers. Non, le Roi connoît trop nos plaies, pour ne pas s'empreſſer de les guérir. L'inſurrection préſente eſt une leçon trop forte, pour qu'il n'en profite pas; & ce Prince eſt trop honnête homme pour attenter jamais à nos propriétés, à notre ſûreté & à notre liberté.

